

Le Japon a changé en apparence, mais très peu dans le fond

On se souvient généralement du film "Kenny" et de son réalisateur québécois barbu aux cheveux longs, mais le nom de Claude Gagnon est beaucoup plus familier aux oreilles des Japonais. Son premier film à grand succès "Keiko" en 1979, qui a été réalisé ici, est non seulement celui qui l'a propulsé vers une renommée mondiale, mais aussi celui qui a relié le réalisateur au Japon. Parmi ses nombreuses œuvres, on pense à "Kamataki" puis à son tout dernier né, "Karakara", un film entièrement tourné à Okinawa racontant l'histoire d'un intellectuel retraité québécois en quête de spiritualité et d'une Japonaise à la vie familiale compliquée. Le film connaît un franc succès en salle depuis son lancement en janvier au Japon et est déjà récipiendaire de prix d'excellence. De passage à Tokyo, Claude Gagnon a accepté de raconter à JQR l'histoire de son rapport avec le Japon.

"À 20 ans, si tu étais un intellectuel, c'était l'époque où tout le monde partait pour la France. Moi je n'ai jamais vraiment fait comme les autres. J'essayais de trouver le pays qui était le plus aux antipodes de ce que moi je connaissais, sur les aspects de culture, religion, philosophie, géographie.

Dans les années 60, j'ai quitté le séminaire, le cours classique, pour

correspondait absolument à rien à ce que j'avais lu. Tu lis Sartre, tu lis Camus, tu as l'impression de tout savoir, puis tu débarques dans le vrai monde. Tout ce que j'avais pensé des américains jusque là était faux ou partiellement vrai. Dans le sud des États-Unis, un homme m'a pris avec lui dans son pick-up, un vrai avec le chapeau et la carabine. Il regardait d'un très mauvais œil ma barbe et mes longs cheveux, que je portais fièrement au vent de l'époque. J'ai tout de même eu de la chance car j'étais un grand sportif et j'aimais le football américain et lorsqu'il m'a nommé un certain joueur du Texas qui jouait dans la ligue canadienne, j'ai tout de suite dit "Oh! My favorite!" et j'ai ainsi gagné sa sympathie. Puis il m'a conduit jusqu'à un barbier et m'a donné quelques sous pour que je me fasse couper la tignasse! Je suis donc entré dans le portique du barbier, je m'y suis caché et j'ai attendu jusqu'à ce qu'il soit reparti! Tout ça pour dire que cette expérience avait changé complètement ma perception de comment on voit les gens et comment on nous voit.

J'aime briser les jugements sociaux

Une belle femme connaît déjà la perception que les gens se font d'elle. Elle est consciente que lorsqu'elle entre dans un endroit, elle va attirer les regards. Avec mon cinéma, je me suis beaucoup attardé au physique des gens.

Interview

Claude Gagnon, Réalisateur

Photo / Yosuke Suga Texte / JQR

faire du cinéma. Puis en 68, désireux de découvrir le monde hors des livres, je suis allé au Mexique sur le pouce, pour découvrir le pays durant les Jeux Olympiques. Et assez étrangement, je me suis rendu compte en chemin que je ne savais rien de rien des États-Unis. Ce que je connaissais, c'était ce que j'avais lu dans les livres. Un noir qui te conduisit jusqu'à l'autre bout d'un pont et te donne 5\$ par charité car toi tu avais passé la nuit en prison parce que tu n'avais pas d'endroit pour te loger, à 18 ans, ça ne

Quand j'étais jeune, je jouais au hockey et j'étais considéré comme un intellectuel car j'allais au séminaire. Alors qu'au séminaire, j'étais considéré comme un "jock" parce que j'étais sportif. Ça m'a toujours frappé comment notre image changeait la perception que les gens se faisaient de nous. J'ai fait un de mes premiers films avec Richard Niquette, "Larose, Pierrot et la Luce". Je connaissais "Ritchie" depuis très longtemps. C'était un petit gros, qui portait des bretelles, avait le dos rond, et qui à l'âge de 13

ans avait l'air d'en avoir 50! Tandis que moi j'étais l'athlète du collège, j'étais un peu fou furieux, tout le monde avait peur de moi! Plus tard, lors d'un de mes retours du Japon au Québec, Richard m'a étonnamment demandé "est-ce que ça te dérange que je sois gay?" ayant toujours cru par mon physique, que je pouvais être homophobe. On associe les gens et leur ouverture d'esprit par l'image physique qu'ils donnent. Cela a beaucoup influencé mon cinéma. Quand je fais du casting, je porte beaucoup d'influence à cette première image, puis j'aime briser les jugements sociaux.

Le Japon était parfait pour moi

C'est donc après avoir voyagé que que j'ai découvert que si je voulais faire du cinéma, il fallait que j'en connaisse un peu plus sur les gens, et pas seulement dans les livres, mais dans la vraie vie, les rencontrer, découvrir la réalité de leur quotidien. C'est à ce moment là que j'ai déterminé que le Japon était probablement le meilleur pays pour moi. Une île, les montagnes... Le Canada est un nouveau pays, le Japon est un pays millénaire, alors ça m'a beaucoup aidé



à me situer moi-même. Je suis donc arrivé ici dans les années 70. Au début je m'étais donné six mois et avais prévu descendre vers l'Indonésie puis de remonter vers l'Europe. J'avais l'intention de faire le petit voyage comme tout le monde faisait à cette époque là. Mais après six mois, je ne comprenais rien. Il n'y avait que très peu d'étrangers vivant au Japon, je me souviens qu'à Kyoto, si on en voyait un, on traversait la rue pour aller lui serrer la main et échanger nos numéros de téléphones! C'était le Peace and Love, une époque euphorique et stimulante.

Étant très timide hors d'un plateau de tournage, même acheter quelque chose à la caisse d'un magasin me met mal à l'aise, le côté timide des japonais me plaisait beaucoup. J'étais cependant confronté à une vieille culture, dont je ne connaissais rien. Plus qu'une frustration, c'était pour moi une stimulation. Je remettais constamment en question mes propres expériences, pour découvrir de nouvelles façons de penser, de nouveaux esthétismes. Puis à l'époque du succès de "Keiko", je sentais que je m'enlissais et que ça devenait confortable. J'avais deux enfants, on commençait

une petite vie quotidienne familiale. Et professionnellement on me faisait tout à coup beaucoup d'offres, mais des offres de refaire un autre "Keiko", de refaire des choses qui ne m'intéressaient pas. Cette situation m'a fait paniquer et j'ai eu envie de retourner au Québec.

Mon plus grand choc: Fukushima

Le Japon d'aujourd'hui est différent des ces années là, certes, mais je trouve ce changement très superficiel. Il est visiblement très spectaculaire, mais quand on creuse, je ne suis pas sûr que ça a changé tant que ça. Même avec les jeunes je suis souvent surpris que c'est encore cet espèce de mouvement de groupe qui règne. Un mouvement sécurisant.

Je ne crois pas qu'il y ait au monde un pays qui soit supérieur à un autre pays. Je dis tout le temps que chaque habitant de la planète devrait aller passer un minimum d'un an à l'étranger peu importe le pays. C'est essentiel de découvrir autre chose. De ce côté là il y a beaucoup de choses que j'aime du Japon et beaucoup d'autres que j'aime moins. Je pense que la société japonaise est très difficile pour l'individu. Et l'individu est mal préparé à passer à travers cela sans encombre.

Ce qui m'attriste beaucoup, le plus gros choc que j'ai eu de tout mon séjour ici, qui m'a le plus brisé, c'est Fukushima. D'une part, je suis très déçu par les politiciens, qui mentent, qui disent n'importe quoi au gens, c'est une grande tristesse pour moi. D'autre part, c'est le manque de réaction de la part des gens. À l'étranger quand certains abusent, les gens réagissent très fort. La démocratie ça sert à cela, à changer le gouvernement. Quelqu'un qui fait la promotion du nucléaire bien ouvertement et qu'on élit à deux reprises, je ne fais pas de politique habituellement, mais c'est quelque chose qui m'a déçu. C'est clair que s'ils ouvrent de nouvelles centrales nucléaires, moi je m'en vais. Même à Okinawa, loin des centrales nucléaires, je ne peux adhérer à ça. Je suis outré du "manque de couilles" des gens ordinaires et le "haut" sait très bien comment les contrôler, avec TEPCO qui influence toutes les stations de télé et qui met de l'argent partout. Les gens ont trop peur de dire "on se fout de l'argent, on y va, on attaque!". C'est dans ce sens là que je dis que le Japon n'a pas vraiment changé.

La différence me stimule

Je ne veux pas être trop négatif parce qu'en même temps le Japon est un pays paradoxal et c'est ce qui est très stimulant. On est souvent confronté à ce qui apparaît comme des non-sens et qui tout à coup quand tout se met en contexte, se mettent à faire du sens. C'est pour ça que je répète toujours aux étrangers qui arrivent ici pour la première fois, "attention, ne portez pas de jugement". Il ne faut jamais juger une culture que l'on ne connaît pas. C'est d'ailleurs de stimulation en découverte que mes six mois se sont rallongés en plusieurs années.

Je fais toujours ce que j'appelle du cinéma miroir, qui reflète la société, sans porter de jugement. C'est à vous de voir si ce que je vous montre correspond à une réalité et si cette réalité vous plaît ou non. Tout mon cinéma est axé sur ce questionnement. J'ai passé ma vie à me questionner sur qui j'étais et pourquoi je faisais ce que je faisais, et je suis particulièrement attiré par la faiblesse humaine. On a tous un point faible, peu importe la force d'un individu. Je suis plus intéressé par les gens forts que les gens faibles. Mais ce qui m'intéresse chez les gens forts, c'est leur faiblesse, la raison X pour quoi ces gens là craquent, ratent leur coup, s'effondrent. En vivant au travers la société japonaise, ça me permet de me questionner constamment sur qui moi je suis, sur ma vie au quotidien, sur ma façon d'agir aujourd'hui.

Karakara = ne pas se prendre au sérieux !

J'ai toujours détesté profondément les gens qui abusent de leur force physique et c'est de là qu'est né le scénario de "Karakara". Je ne voulais pas faire un film sur la violence mais je voulais l'intégrer dans mon film. Puis j'ai flashé sur l'image de Gabriel, un intellectuel, qui me rappelait tous les intellectuels qui viennent au Japon en quête de spiritualité. À mes débuts au Japon, j'avais un co-locataire "zen" qui n'avait pas eu de relations sexuelles depuis six mois et qui disait qu'il n'en aurait plus jamais besoin de sa vie... il avait 23 ans!! Il faisait toujours des remarques sur les copines que je ramenais à la maison, puis un soir, alors que je dormais de mon côté du "shoji", j'ai entendu de ces cris!! La scène de mon film n'est rien comparé à ce que c'était cette nuit là! Ça m'avait tellement fait rire, que j'ai toujours voulu inclure ce moment cocasse dans un de mes films. J'avais essayé dans un autre sujet de film, mais ça n'avait pas fonctionné alors "Karakara" se prêtait



magnifiquement à ce moment précieux! Il ne faut pas se prendre au sérieux. On a beau faire de la méditation et se tenir en forme, il ne faut pas arrêter de vivre et de goûter aux bonnes choses!

Tourner au Japon est extraordinaire

Tourner un film au Japon, c'est quelque chose d'extraordinaire. Le grand avantage, c'est que les gens hésitent beaucoup avant de se commettre, mais une fois qu'ils se sont commis, c'est à la vie à la mort. Pour moi, cette implication de l'équipe est précieuse. Même quand ça ne leur fait pas complètement plaisir, ils y vont. Le fait qu'il n'y ait pas de syndicat soulève un grand stress. De nos jours, on n'abuse plus des employés de cinéma, quand tout le monde est fatigué on arrête simplement, et donc je ne vois plus l'utilité des syndicats dans le milieu du cinéma. Au Québec par exemple,

c'est devenu l'employé qui abuse de ses conditions de travail, en comptant la minute dépassée sur le temps de repas comme supplémentaire, pour faire plus d'argent. C'est très désagréable quand tu es réalisateur et que ta comédienne n'arrive pas à faire une scène d'un seul coup et qu'il faut lui donner le temps qu'il faut pour y arriver. C'est ce qui tue le cinéma. Ici au contraire, les gens trouvent que mes journées sont trop courtes! Mais je veux toujours travailler à 100% et si je tombe à 98%, j'arrête.

PROFILE

Né en 1949 au Québec, Canada, Claude Gagnon a réalisé de nombreuses œuvres cinématographiques de renommée mondiale comme Keiko, Kenny, et tout récemment Karakara. Il est arrivé au Japon dans les années 70 et y est toujours revenu. Il est présentement à Okinawa et prévoit déjà d'autres projets internationaux.